

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 6 octobre 1772

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 6 octobre 1772, 1772-10-06

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1351>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitM. Borelly vient d'arriver. Il m'a remis le paquet dont...

RésuméArrivée de Borelly. Son Académie des nobles, réformes. L. jointe pour Chastellux. Vrai mérite de Delille. Médaille récemment frappée. Espère que la paix fera venir D'Al. à Berlin.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire72.52

Identifiant817

NumPappas1245

Présentation

Sous-titre1245

Date1772-10-06

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 119, p. 579-581
Lieu d'expédition Potsdam
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source copie, d., « Postdam », 6 p.
Localisation du document Genève IMV, MS 42, p. 168-173

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

de l'entendement des hommes, et
qui leur a prouvé à examiner, à com-
biner, à se défier d'eux-mêmes, et
à ne croire que d'un fait constaté
par l'expérience; j'adresse ensuite
une petite prière au génie heureux de
la France et je lui dis, ô génie, si tu
protèges l'Empire français, veilles sur
les jours d'Alexandre, cède le drapeau
grand homme qui lui reste, ne permets
pas que la mort de sa fièvre tranchante
le moissonne au milieu de sa course,
raffermisse sa santé, et qu'il voie ailleurs
de lui s'élever des rejetons de sa sève
capables de le remplacer un jour.
Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait en
sa sainte et digne garde. Tedeo
Pestum ce 27 juillet 1772.

M. Borelli vient d'arriver, il m'a
remis le paquet dont vous l'avez
chargé. Autant que j'en puis juger
il parait habile et plein de bonne
volonté. J'ai d'abord mis au fait
de la biographe dont il est chargé,
et comme dans le plan d'éducation
qui se voit à l'Académie il y a des
mémoires qui diffèrent beaucoup de
autres écoles, je lui ai indiqué,
et je ne doute pas qu'il ne remplisse
l'attente que donne sa bonne repu-
tation, surtout votre suffrage; le désir
que j'ai de voir réussir ma petite
institution de l'Académie des nobles,
me rend d'autant plus reconnoi-
sant envers vous, des moyens que

Genève 1774 75/23/11 122.122
66 octobre 1772 C. 1. 24 n° 419
C. 1. 24 n° 419

B. 1. 24
n° 419
f. 549

vous ne ferez pas de la perfection,
plus l'en avance en âge, et plus
s'aperçoit-on de tout que ^{plus} s'accroît
l'éducation négligée de la jeunesse.
Je n'y prends de toutes les façons
pour corriger ces abus. Je réforme
les collèges de Bourgois, les Universités
et même les Ecoles de Village; mais
il faut toute année pour en voir
les fruits, je n'en jouirai pas, mais
je m'en consolrai, en procurant à ma
Patrie ces avantages dont elle a manqué.
Je ne comprends en vérité rien à vos
francs, ces gens pensent-ils donc que
la haute réputation où ils étoient en
temps de Louis 14, étoit fondée

sur autre chose que sur l'avantage
que leur donnoit sur les autres
Nations, la culture des arts et des
sciences, en y ajoutant cet air de
grandeur qui leur en faisoit donner
à toutes ses actions. On devoit se
faire à Paris, qu'ailleurs on étoit
attiré le concours de toutes les Nations,
et même de les vaincre les Romains
qui rendoient un hommage à leur con-
noissance et y venoient pour s'instruire,
après eux elle étoit devenue égale,
n'est plus visitée de personnes, la
même se voit à Paris, s'il ne soit
pas même conservé les avantages
dont il jouit. Pour répondre à votre
une lettre par le Chevalier de Mably,

son journal se trouve en état de
 abondamment suffire, la Noblesse
 vénérable. De connaissance avec qu'un
 vain titre qui place au ignorance au
 grand jour et l'oppose au prestige
 de ceux qui s'en amusent. Je vois
 par ce que vous me mander que
 l'Académie à la intrigue comme
 la Cour, les personnes nées avec un
 esprit ingénieux, travaillant par tout,
 mais le vrai mérite vainc tous ces
 obstacles, il perse, il se fait jour,
 il triomphe à la fin, voilà ce qui
 vous est arrivé, et ce qui ne manquera
 pas d'arriver à M^r de Lile qui est
 à mes yeux plus académicien que

la moitié de vos quarante. Permettez
 Je vois par votre apostille que vous
 avez placé très honorablement mon
 sillage dans l'association de gens
 bien supérieurs à ce que je suis,
 et à ce que je puis être. Je vous
 envoie une Médaille qui sera sûrement
 défrayée par raport à un Souverain
 qui autorise la formation et je ne
 suis ^{pas} ~~pas~~. Je voudrais que j'eusse été
 à l'occasion de la paix que cette
 Médaille se fût faite, mais quoiqu'en
 mathème, quoiqu'en intrigue, cette
 Paix se fera pourtant, et s'il plaît
 au Seigneur, bientôt. Je me flatte qu'elle

173

selon que me l'a fait exprimer M^r
Bretelle, j'aurai le plaisir de vous
voir, et de pouvoir vous assurer
moi-même de toute l'estime que
j'ai pour vous. Sur ce je prie
Dieu qu'il vous ait en sa sainte
et digne garde.

Fédéric

Potsdam le 6

Oct 1772.

J'ai écrit toute la soirée à un
Allemand qui servait des vers
français à un Académicien à Paris,
et encore de plus à un des poètes,
j'ai senti de plus toute l'importance
qu'il y a d'encourager à une œuvre

174

première lettre de la Littérature fran-
çaise pour servir de supplément
à la Nation, mais si j'excepte de
cet ouvrage tout ce qui est per-
sonnel de sorte, le gros de l'ouvrage
compagnons n'était composé que
de la liste des hommes célèbres
de vos temps, et quand aux vers,
comme ils ne s'écrivent pas plus
haut que le ton de Mademoiselle,
il m'a paru que les Poètes n'avaient
même l'expérience pour les vers.
Celle Pair n'a qu'elle vous vous
intéresser, l'ouvrage à grande par
La Gazette vous de nouveau les répo-
sitions, et avant la fin de l'ouvrage